

836

836

NOTES ET DISCUSSIONS SUR LES « INSECTIVORES-PRIMATES »
SUGGÉRÉS PAR LEURS ACARIENS PARASITES

I. — RELATIONS ENTRE HYSTRICOMORPHES ET PRIMATES
SUGGÉRÉES PAR LEURS ACARIENS PARASITES

PAR

A. FAIN

Dans une étude consacrée aux Acariens parasites de la famille Rhyncoptidae, nous avons attiré l'attention sur la curieuse relation qui semble exister entre les Rongeurs Hystricomorphes afrotropicaux et certains Primates africains ou sud-américains (Fain, 1965). L'existence d'une telle relation est suggérée par la découverte chez ces deux groupes d'hôtes de parasites très spécialisés, apparemment très anciens, faisant partie du même genre ou d'un genre très voisin. Ces constatations ont été faites à plusieurs reprises et pour trois familles différentes de parasites appartenant chacune à un ordre différent d'Acariens, ce qui permet d'exclure toute infestation ou contamination accidentelle. Nous en rappelons ici les circonstances :

1. — La famille Rhyncoptidae renferme actuellement un seul genre, *Rhyncoptes* Lawrence (1956) formé de 4 espèces. Ces espèces présentent une morphologie remarquable en rapport probablement avec leur mode de vie très particulier. Ils vivent en effet avec la partie antérieure du corps profondément enfoncée dans le follicule pileux, et coincée entre le poil et la peau de l'hôte et ils se maintiennent solidement dans cette position grâce à leurs pattes fortement hypertrophiées et armées de puissants crochets.

La première espèce, *Rhyncoptes recurvidens* Lawrence, fut décrite chez un Porc-Épic *Hystrix africae australis*, d'Afrique du Sud. La série typique comprend une dizaine de spécimens.

Trois autres espèces furent découvertes ensuite par moi-même chez des Singes. La première, *R. anastosi* Fain (1962), fut découverte chez des Singes sud-américains des genres *Tamarinus*, *Leontocebus* et *Oedipomidas*. Tous ces spécimens au nombre d'une vingtaine étaient attachés à la peau, en partie enfoncés dans le follicule pileux.

La deuxième espèce, *R. cebi* Fain (1964), fut trouvée dans les mêmes conditions chez *Cebus albifrons*, en provenance du Venezuela.

La troisième espèce, *R. cercopitheci* Fain (1964), fut découverte sur *Cercopithecus mona campbelli*, d'Afrique Occidentale.

2. — La deuxième famille est celle des Halarachnidae (Mesostigmates) formée de plusieurs genres et espèces vivant dans les voies respiratoires chez les Mammifères, principalement les Primates. Un de ces genres, *Rhinophaga*, est représenté par 6 espèces vivant dans les fosses nasales et les sinus. Parmi celles-ci, 2 vivent chez les Singes africains (Cercopithèques ou Cynocephales), 1 vit chez un *Macacus* d'Indonésie, 1 chez l'Orang-Outan et 2 chez le Porc-Épic *Atherurus africanus*, au Zaïre (Fain, 1957).

3. — La troisième famille d'Acariens rencontrée dans des circonstances analogues est celle des Psorergatidae (Prostigmates), formée d'espèces vivant dans l'épaisseur de la peau. Elle comprend actuellement 3 genres : *Psorergates* endémique pour les Muridae, *Psorergatoides* endémique pour les Microchiroptères et *Psorobia* formé de 6 espèces, endémique chacune pour un hôte différent non Muridae. Une espèce vit sur un Bovin, une sur le Mouton, une sur un Mustelidae, une sur *Hystrix africae aus-*

tralis et une sur *Cercopithecus aethiops pygerythrus*, ces deux derniers hôtes étant originaires d'Afrique du Sud.

Ces trois exemples suggèrent l'existence de relations entre les Porcs-Épics et certains Singes afrotropicaux. On ignore de quelle nature sont ou ont été ces relations et comment certains de ces parasites ont pu passer sur les Singes sud-américains.

BIBLIOGRAPHIE

FAIN, A., 1965. — A Review of the family Rhyncoptidae Lawrence parasitic on Porcupines and Monkeys (Acarina : Sarcoptiformes). (Advances in Acarology, Comstock, Publ. Ithaca N.T. Cornell Univ. press, (II) : 135-159).

II. — FAMILLES OU GENRES D'ACARIENS REPRÉSENTÉS À LA FOIS CHEZ LES PRIMATES AFROTROPICAUX ET LES PRIMATES NÉOTROPICAUX

PAR

A. FAIN

Nous donnons ici une liste de quelques familles d'Acariens parasites qui ont des représentants à la fois chez des Primates de l'Ancien Monde et chez ceux du Nouveau Monde.

1. — Dans la note précédente (n° I), nous avons attiré l'attention sur la présence chez les Singes sud-américains d'un genre d'Acariens (*Rhyncoptes*, famille Rhyncoptidae) qui est également représenté chez un Cercopithèque afrotropical.

2. — Il existe une deuxième famille d'Acariens, celle des Lemurnyssidae (Astigmatés) dont les représentants parasitent les Singes africains et les Singes sud-américains. Elle est formée de 2 genres étroitement apparentés et dont l'un *Lemurnyssus* Fain 1957, vit chez un Lorisidae africain alors que l'autre *Mortelmansia* Fain 1959, vit chez des Singes sud-américains. Ces 2 genres comptent au total 4 espèces.

Le genre *Lemurnyssus* fut créé pour une espèce d'Acariens (*Lemurnyssus galagoensis* Fain 1957) vivant sur et en partie dans la muqueuse nasale d'un *Galago senegalensis moholi* capturé et examiné au Rwanda.

Le genre *Mortelmansia* comprend 3 espèces vivant également sur la muqueuse nasale, mais chez des Singes neotropicaux. Deux espèces furent trouvées chez *Saimiri sciurea* (*Mortelmansia longus* Fain et *M. brevis* Fain) et sur une *Callithrix jacchus* (*M. duboisi* Fain 1964). Ces Singes avaient été importés d'Amérique du Sud et étaient morts à Anvers peu de temps après leur arrivée dans cette ville. L'existence de la famille Lemurnyssidae chez les Lorisidae et les Singes néotropicaux, et seulement chez ces hôtes, plaiderait pour une parenté entre ces groupes de Primates.

3. — La famille Psoroptidae est formée actuellement de 10 sous-familles parasitant divers ordres de Mammifères. L'une de ces sous-familles, Cebalginæ, comprend 6 genres et 7 espèces toutes endémiques pour ces hôtes. Ces parasites vivent sur la peau et produisent des gales.

Par leurs caractères généraux, ces Acariens rappellent assez bien ceux de la sous-famille Paracoroptinae vivant chez les Singes afrotropicaux (Cercopithèques, Colobes, Chimpanzé et Gorille). Ils se distinguent cependant nettement de ces derniers par l'existence de caractères de spécialisation qui leur sont propres (aspect de l'extrémité postérieure du corps chez la femelle renforcée par un cadre sclérifié, modification remarquable des pattes III chez le mâle).